

LA MOUCHE À TÊTE ORANGE

Après 200 ans d'absence, elle fait à nouveau partie du paysage

Après une première observation en Espagne, sa présence est désormais également attestée en France. Pierre Mourières, technicien à la Fédération des Chasseurs de l'Ariège, a su l'identifier.

A lors que cette mouche avait disparu depuis 1836, date de sa dernière observation en région parisienne, et qu'elle était considérée comme éteinte, sa redécouverte est un véritable hasard. En Espagne, des entomologistes, en voulant piéger des insectes sur des placettes de nourrissage destinées aux vautours, l'ont repérée et réussi à la photographier, en 2010.

En 2018, Laurent Pelozuelo, entomologiste membre du laboratoire ECOLAB et professeur à l'université Paul Sabatier de Toulouse a informé ses étudiants en Master, qui souhaitaient travailler sur les placettes de nourrissage, de la présence possible de cette mouche. «*Ayant toujours en tête la découverte espagnole, j'ai également informé tous mes élèves des anciennes promotions*» explique simplement l'entomologiste, sen-

sibilisant ainsi tous ceux qui fréquentent régulièrement la montagne. Xavier Léal, un de ses anciens élèves, informe alors à son tour son ami Pierre Mourières, technicien à la Fédération des Chasseurs de l'Ariège. Mais, avec ce dernier, la rencontre avec cet insecte volant a déjà eu lieu : la veille au matin ! En effet, Pierre Mourières, qui, lui aussi, avait décidé de poser des pièges photographiques sur un cadavre en décomposition

La mouche gypaète est présente dans les carcasses en décomposition des gros mammifères.

© PIERRE MOURIÈRES



de cerf mort, «*par pure curiosité, pour voir quels animaux en profiteraient*» sur la commune de Saint-Paul-de-Jarrat, avait la veille aperçu cette mouche d'hiver à la tête orange si caractéristique, ce qui lui vaut son surnom de mouche gypaète. «*Lorsque mon ami m'en informe, j'y reviens et je la vois à nouveau. Il y en avait même plusieurs*» explique Pierre Mourières, grâce auquel la présence de cette mouche est à nouveau attestée en France. Des étudiants de Paul Sabatier viennent alors la capturer, l'identifient, réalisent une publication dans les Annales de la Société Entomologique de France et envoient un spécimen au Museum d'Histoire Naturelle, qui doit désormais officiellement communiquer sur cette espèce à nouveau présente sur le territoire.

UNE BONNE NOUVELLE

La mouche à tête orange, de son nom scientifique *Thyreophora Cynophila*, a été très peu étudiée. Comme toutes les autres mouches d'ailleurs, ou insectes qui d'un premier abord ne nous émerveillent pas (alors qu'une soixantaine d'espèces est protégée sur la liste de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature), elle n'a fait l'objet d'aucun véritable programme d'étude. «*Ce sont un peu les oubliés de la recherche*» exprime Laurent Pelozuelo, en expliquant les conséquences du vertébrisme. L'être humain s'intéresse d'abord à ce qui lui ressemble, engendrant de l'affect, les mouches et les cafards n'en faisant pas partie; et, les financements destinés aux recherches en sont naturellement impactés. «*Même chez les insectes, il y a des biais*» insiste le professeur, effectivement papillons et libellules, colorés et élégants, bénéficient déjà de meilleures connaissances. Or, les mouches, dont il existe une grande diversité parmi les 35 000 insectes recensés, ne sont pas dénués d'intérêt et peuvent aussi être indicatrices des milieux et des pratiques.

Toutefois, il existe quelques données sur la mouche à tête orange. On sait qu'elle est inféodée aux cadavres des grands mammifères, aussi bien aux animaux domestiques, d'élevage que sauvages. En pondant des larves dans leurs os creux, lesquelles s'en nourrissent par la suite, elle contribue à nettoyer la nature. Elle est un des seuls insectes à évoluer l'hiver. Ces deux données

Cette mouche a une tête orange caractéristique. Pour conservation, un individu a été déposé au Museum d'Histoire Naturelle.

cumulées expliquent les rares observations. «*Il faut chercher les cadavres et, en montagne en cette saison, cela n'est pas facile*» atteste Pierre Mourières, soulignant d'une part que de moins de moins de chasseurs fréquentent ce milieu et que les animaux, la plupart du temps, meurent isolés et cachés au fond des combes. D'autre part, les règles sanitaires imposées par les vétérinaires dans les élevages (ne pas laisser d'animaux morts) ne favorisent pas son observation. D'ailleurs, Laurent Pelozuelo demeure surpris d'une identification si rapide. «*Je savais que, dans le massif des Pyrénées, elle avait toutes ses chances d'apparaître mais peut-être pas aussi facilement*» avoue-t-il, toujours à la recherche de nouvelles données sur cet insecte; les personnes qui en disposent peuvent d'ailleurs le joindre via cet adresse mail : laurent.pelozuelo@univ-tlse3.fr

Alors qu'autrefois sa présence était attestée dans la région parisienne, son aire de répartition s'est obligatoirement réduite en raison de la disparition progressive des bêtes de somme. Quant à sa tête orange, elle est certainement le signe d'une sélection sexuelle, certaines anciennes publications précisent même qu'elle serait phosphorescente la nuit, ce qui reste à vérifier. Grace aux descriptions antérieures et à celles de Martin Vega, un des espagnols entomologistes qui l'a découverte, on sait que le *Thyreophora Cynophila* est aujourd'hui la même mouche qu'il y a 200 ans. Désormais, il faut donc affiner les connaissances. «*Cela nous permettrait de récolter des données supplémentaires et de faire évoluer les plaquettes de nourrissage destinées aux vautours par exemple, ou de revoir certaines règles sanitaires très hygiénistes dans les pratiques pastorales...*» analyse Laurent Pelozuelo, lequel incite l'ONCFS, les associations naturalistes et les chasseurs à être attentifs. D'ailleurs, depuis, il a obtenu quelques résultats puisque la mouche a pu être observée dans les Pyrénées-Orientales, une autre fois en Ariège (dans le secteur d'Unac) et au Pays-Basque.



© FREDERIC AZEMAR

À une époque où sont régulièrement évoquées les espèces en voie de disparition, où les nouvelles environnementales deviennent alarmantes, observer à nouveau une espèce considérée comme éteinte depuis presque 200 ans s'avère encourageant. Sans y chercher une quelconque utilité, «*C'est aussi simplement une bonne nouvelle*» précise Laurent Pelozuelo. «*Et, nous les chasseurs, nous pouvons aussi participer à cela*» conclut avec humilité Pierre Mourières.

STÉPHANIE LOPEZ

Pierre Mourières, technicien à la Fédération des Chasseurs de l'Ariège, a observé cette mouche en février 2018. C'est la première observation en France depuis 1836. Pour recueillir plus de données sur cet insecte, il demande aux chasseurs d'être attentifs.



© PIERRE MOURIÈRES